

Les Déesses et le Sema-Taouy



CH. DESROCHES NOBLECOURT

AU COURS D'UNE DE MES VISITES AU MUSEUM OF FINE ARTS DE Boston, j'entrai dans le bureau de Kelly lorsqu'il achevait la présentation, sur velours noir, d'un élément d'orfèvrerie dont il venait de faire l'acquisition. Il s'agissait de ce magnifique groupe de Nekhabit et de Ouadjet aux ailes éployées (fig. 1). C'est ce souvenir, choisi parmi d'autres instants amicaux vécus ensemble, qui m'incite à dédier à notre cher collègue cette petite étude.

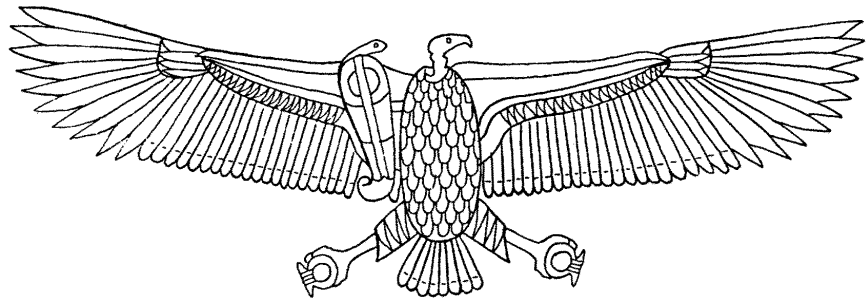


Fig. 1. Dessin du bijou de Boston.

Ces deux déesses,—les Deux Dames,—les Nebty, sont si fréquemment utilisées dans le lot des symboles royaux qu'elles nous écartent par cela même d'en vouloir cerner la profonde et complète signification. Elles apparaissent, dans le protocole royal (fig. 2) dès les débuts de la première dynastie,¹ introduisant, comme on le sait, le second Grand Nom du roi; mais que signifient-elles exactement? Faut-il se borner à interpréter ce titre comme politique et considérer Pharaon comme intimement protégé par les deux déesses, la tutélaire du Sud d'abord, Nekhabit, et la Nordique conquise, Ouadjet?² Ou bien ne doit-on pas reconnaître le souverain comme issu de ces deux entités de géographie religieuse, ou encore les incarne-t-il l'une et l'autre, de même qu'il est déclaré "Horus

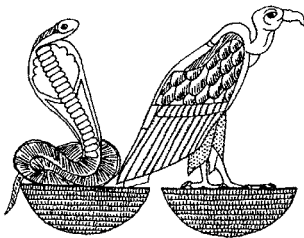


Fig. 2. Dessin des deux Déesses Tutélaires sur les meubles de Hétep-Héres. Musée du Caire.

¹ *Rec. de Trav.* 17, p. 113; Piehl, *PSBA* 20 (1898), pp. 200–201; Petrie, *Royal Tombs* I, pl. VIII, 1; pl. VIII, 9, etc.

² Rappelant, comme l'écrivait encore A. Gardiner en 1927 (*Egyptian Grammar*, p. 73), que: "Probably Menes, the founder of Dyn. 1, was the first to assume the Nebty title, symbolizing thereby the fact that he united the two kingdoms (Unt. 3, 13)."

d'Or" ou "Celui du Jonc et de l'Abeille"? Il est un fait, ces deux animaux femelles, l'une du domaine de l'air, l'autre voisine du marécage, vautour et cobra, ne figurent pas seulement dans le protocole, mais, dissociées ou à nouveau réunies, on les trouve près de Pharaon vivant ou bien encore après son trépas.

Seule, on le sait, l'uræus figure au front du roi de son vivant, alors qu'au dessus de lui le vautour étend ses ailes protectrices.³ En revanche, sur les enveloppes de la momie royale, ainsi que les objets du trésor de Tout-ânkh-Amon nous ont permis de le constater, on retrouve sur les divers sarcophages, les chaouabtis (fig. 3), ou les bouchons de vases canopes (fig. 4) les deux animaux réunis, montrant en cela que, pour la reconstitution du mort, les deux Déesses Tutélaires étaient assurément nécessaires. Cette nécessité est si impérieuse que même les dais funéraires successifs (fig. 5), enfermant les divers sarcophages momiformes emboîtés, rappellent par leurs formes le profil des chapelles du Sud et du Nord, habitats respectifs, dès les Hautes Epoques, de nos deux déesses.

Sans doute faut-il poursuivre l'enquête en considérant de plus près les plantes "héraldiques" intimement attachées à ces deux emblèmes tirés de la si riche symbolique égyptienne, c'est à dire le pseudo-lis, vraisemblablement, à l'origine, fleur du bananier sauvage éthiopien,⁴ et le papyrus bien connu des rives du Nil et des marécages rencontrés depuis le Haut Nil.⁵ Lorsque vautour et cobra sont posés sur les deux bouquets formés de touffes de "lis" et de papyrus, il apparaît bien qu'il soit question du domaine d'un monde qui prépare à la résurrection, à la réapparition. Je n'en citerai que quatre exemples très typiques. Ainsi ce décor très orienté encadrant l'entrée de l'escalier menant à la salle du sarcophage (fig. 6) de la reine Nofrétari. C'est aussi une apparition, moins récente—début du Nouvel Empire—de ces deux groupes figurés sur la lame de la hache votive trouvée dans les vestiges du trésor de la reine Iahhotep (fig. 7). C'est encore les deux déesses sur les deux plantes que l'on retrouve dans le disque d'une *ménat*,⁶ lieu où réside le rejeton d'Hathor promis à la renaissance. Enfin, à la Basse Epoque, cette vignette du papyrus Jumilhac⁷ paraissant bien évoquer les divers avatars du mort



Fig. 3. Chaouabti de Tout-ânkh-Amon.



Fig. 4. Bouchon de vase canope de Tout-ânkh-Amon.

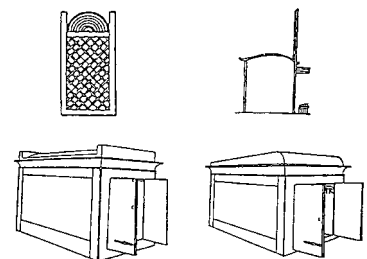


Fig. 5. Les chapelles archaïques du Nord et du Sud, les dais funéraires de Tout-ânkh-Amon leur correspondant.

³ A ce propos il faut souligner le vol du vautour de Nekhabit ornant le plafond central des hypostyles ou encore celui ornant le toit du petit naos doré de Tout-ânkh-Amon: le vautour suit le roi dans ses déplacements.

⁴ Musa ensete ou Ensete edule (V. Lorent-Tächolm en 1959), voir à ce propos W. Needler, *Pre-dynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum* (Brooklyn, 1984), p. 204, pl. 5 no. 57.

⁵ Voir le Sudd (Soudd) ou lac No, près du Bahr el-Ghazal, du Haut Soudan.

⁶ S. Schoske-D. Wildung, *Entdeckungen (Ägyptische Kunst in Süddeutschland)* (Mainz, 1985), no. 70.

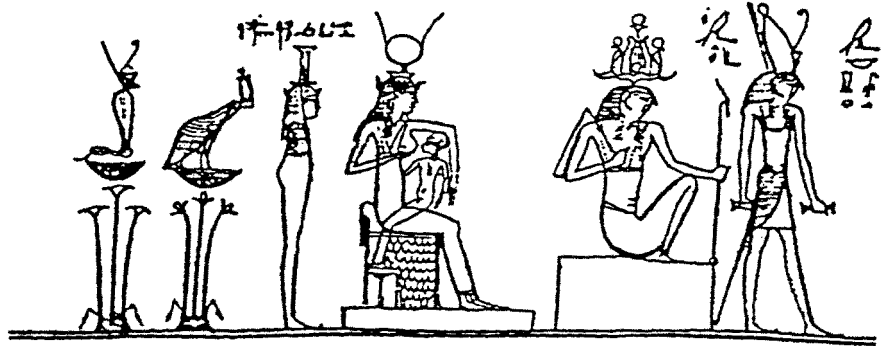


Fig. 8. Papyrus Jumilhac (Louvre), séquence aboutissant à l'apparition d'Horus.

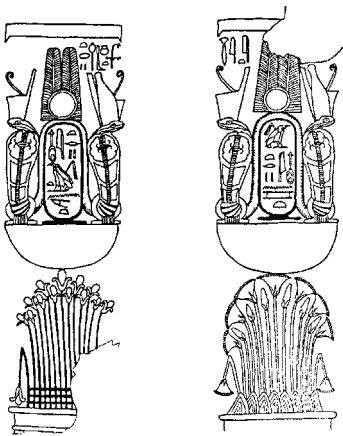


Fig. 6. "Lis" et papyrus confondus avec Nekhabit et Ouadjet, encadrant la descente vers le caveau de Nofrétari.

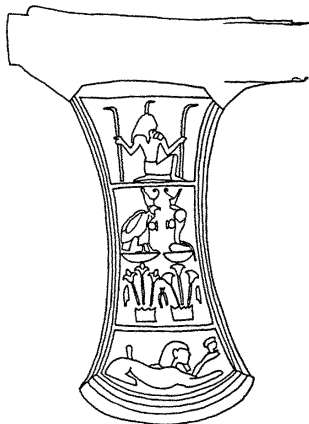


Fig. 7. Hache du trésor de Iahhotep.

osirien en un nouvel Horus, dont le point de départ (à gauche, fig. 8) est constitué par les deux plantes qui dominent les deux animaux sacrés.

Pour rencontrer, dès l'Ancien Empire, la réunion des deux plantes héraldiques associées aux génies Hâpi, il semble nécessaire de se reporter à la scène bien connue du Sema-Taouy, comportant la présence des deux déesses, des deux plantes allégoriques et, aussi, des deux génies Hâpi, remontant au règne de Mykérinus.⁸

Les scènes de Sema-Taouy ont généralement été comprises comme celles qui sanctionnaient le couronnement de Pharaon, prenant ainsi possession des deux régions, la méridionale et la septentrionale, du domaine de la Couronne (fig. 9).

Faut-il se limiter à cette seule interprétation qui ne cadre pas avec cette composition remarquablement décorative, rencontrée pendant toute la durée de la civilisation pharaonique (fig. 10, 11, 12), et si l'on tient compte de l'évolution et du simple élargissement des concepts à travers les siècles?⁹

En fait, le Sema-Taouy, depuis au moins l'Ancien Empire, figure d'abord, et avant tout, sous les trônes et sièges royaux, ce qui ne signifie nullement que ces représentations puissent évoquer ou rappeler automatiquement Pharaon à son couronnement, car les reines possèdent également des sièges ornés du Sema-Taouy.

En faisant appel aux monuments sur lesquels apparaissent ces scènes du Sema-Taouy, on constate que presque toutes sont d'utilisation jubilaire, statues ou décors muraux provenant de temples "de millions

⁷ J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac* (Paris, 1961), pl. XVIII 1 à 15.

⁸ J. Baines, *Fecundity Figures* (Warminster, 1985), fig. 47 et 49.

⁹ J. Baines, op. cit., pp. 355-56: "It is as if the original purpose of fecundity figures, to bring offerings to the main figure in a temple, were the only one easily compatible with personification in its narrowest aspects. As a result, *Zm3-t3wy* groups remain ambiguous at all periods."

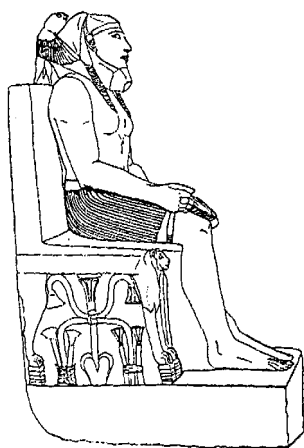


Fig. 9. Sema-Taouy de Khéphren.

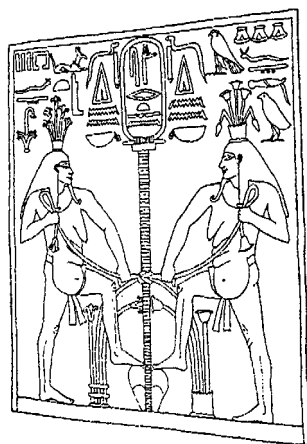


Fig. 10. Sema-Taouy de Sésostri Ier, les Hâpi.

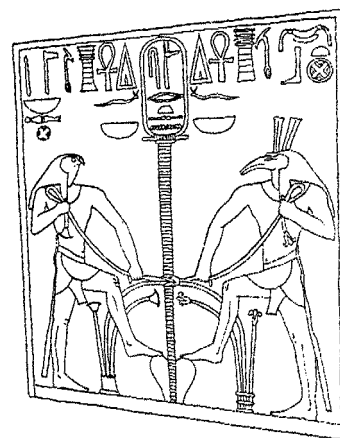


Fig. 11. Sema-Taouy de Sésostri Ier, Horus et Seth.

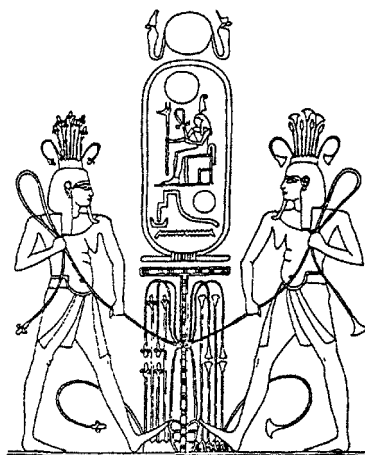


Fig. 12. Sema-Taouy de Ramsès II en Abou Simbel.

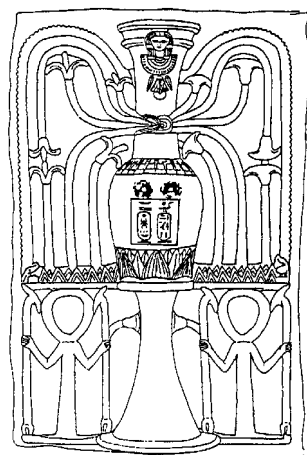


Fig. 13. Vase Sema-Taouy de Tout-ânk-Amon, en forme d'Hathor.

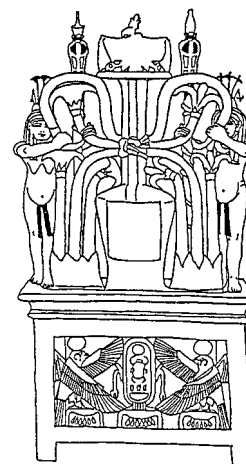


Fig. 14. Vase Sema-Taouy de Tout-ânk-Amon, avec les Hâpi.

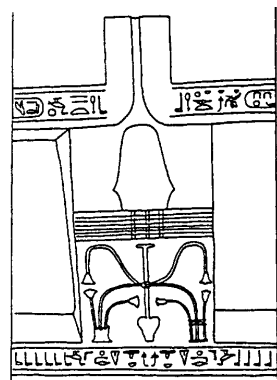


Fig. 15. Table d'offrandes du Moyen Empire (Musée du Caire).

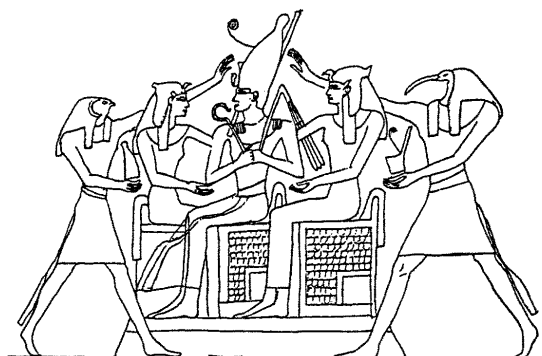


Fig. 16. Couronnement de Ramsès II (Abydos).

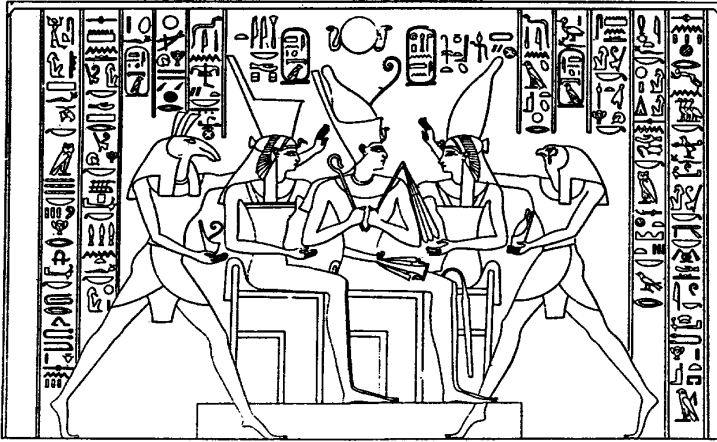


Fig. 17. Couronnement de Héry-Hor (Temple de Khonsou à Karnak, d'après Champollion).

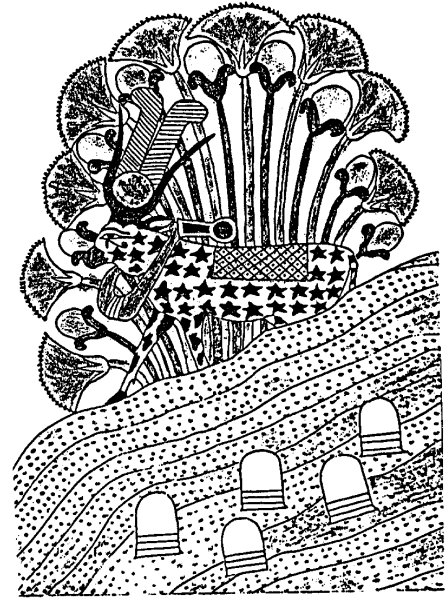


Fig. 18. Vache Hathor dominant la nécropole thébaine (papyrus d'Ouserhat-mès, musée du Caire).

d'années," depuis les puissantes effigies de Khéphren (fig. 9) jusqu'aux derniers témoins ramessides. De surcroît, les vases en albâtre de Toutânkh-Amon, taillés en forme de Sema-Taouy (fig. 13 et 14) sont bien de destination funéraire.

Enfin, si l'on se réfère à certaines tables d'offrandes décorées du Sema-Taouy (fig. 15), et remontant au Moyen Empire,¹⁰ on comprend qu'il s'agit là d'une libation d'eau fraîche, avant tout liée au renouvellement du mort. Un dernier exemple: le Sema-Taouy sculpté sur une des gargouilles du temple d'Edfou fait bien allusion à une "inondation" venue du ciel! On en arrive tout naturellement à élargir la portée de ce décor symbolique.

Les deux Hâpi ligaturant les deux plantes évoquent certainement la période où les eaux de la crue se répandent sur la terre d'Egypte: moment du Jour de l'An connu pour être celui du renouvellement annuel de Pharaon et parallèlement celui du retour d'Osiris. Pharaon confirmé au moment de ce retour cyclique est conforté en tant que réunissant en lui Horus et Seth.¹¹ Image qui le suivra tout le long de son règne, mais aussi qui l'accompagnera dans l'autre monde. On se rapproche donc beaucoup

¹⁰ L. Habachi, *ASAE* 55 (1958), p. 173, fig. 1 (la table d'offrandes citée est au Caire, JE 67858). Plusieurs autres, dont celle de la figure 10, sont conservées au même musée.

¹¹ H. te Velde, *Seth, God of Confusion (a Study of his role in Egyptian mythology and religion)* (Leyde, 1967), p. 71: "The annual inundation of the Nile can be compared with the great mythical renovation, the integration of Horus and Seth: "I (Hꜣpy) am one born of the underworld who establishes the head of Horus on Seth, and vice versa."

plus de l'évocation de la nécessaire, primordiale inondation dont tout dépendait, que du souvenir évoquant le couronnement.¹²

Il faut, maintenant, se reporter à la présence non seulement du papyrus, mais aussi du pseudo-lis se profilant derrière l'image de la vache Hathor dominant la nécropole, dès la XXIe dynastie (papyrus d'Ouserhat-mès, Caire, fig. 18).¹³

Il faut encore considérer les images plus tardives des deux Ihy,¹⁴ fils d'Hathor de Dendara (fig. 19 a et b), juchés sur des Sema-Taouy. Enfin il est nécessaire de considérer avec attention le tableau, très longtemps resté inaccessible, dans le couloir menant au mammisi de Philae.¹⁵ Sur deux registres, la renaissance du dieu (et le renouveau de Pharaon) sont évoqués. Au registre inférieur le marécage composé de "lis" et de papyrus est habité par le dédoublement de la vache Hathor nourricière.¹⁶ Puis apparaissent, au dessus de deux bassins d'où surgissent deux lotus, les deux Ihy, joueurs de sistres.

Ainsi donc, les deux plantes résident dans le domaine chthonien où se reconstitue le dieu mort en tant que futur Horus. Gardons aussi présent à l'esprit que "lis" et papyrus sont les supports et les symboles des deux Mères Primordiales Nekhabit et Oudjet, règnant dans les eaux de la reconstitution.

Il ne suffit plus, alors, que de se reporter au vautour et au cobra figurant sur le front du roi mort promis à la résurrection, ou aux deux couronnes dominant (par l'intermédiaire de l'uræus) les plantes sacrées, offertes à Séthi Ier en Abydos pour sa renaissance (fig. 20): on saisit bien que Nekhabit et Oudjet, déesses tutélaires aux multiples symboles, étaient nécessaires, avant tout, à la reconstitution du trépassé.¹⁷

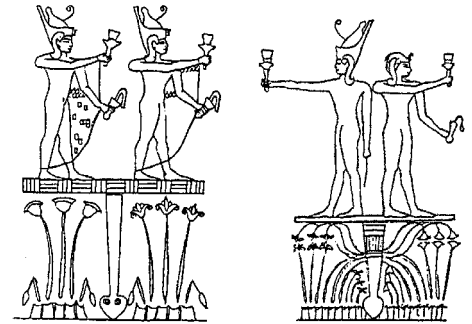


Fig. 19a. Dédoublément de Ihy, fils d'Hathor, à Dendara.

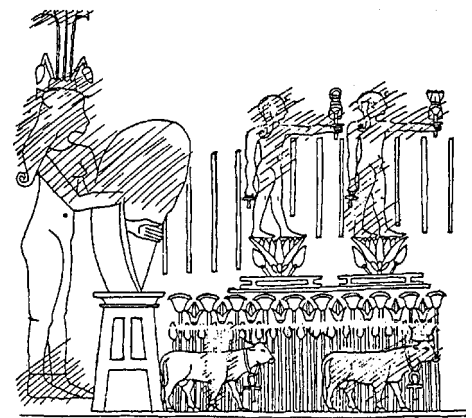


Fig. 19b. Dédoublément de Ihy à Philae.

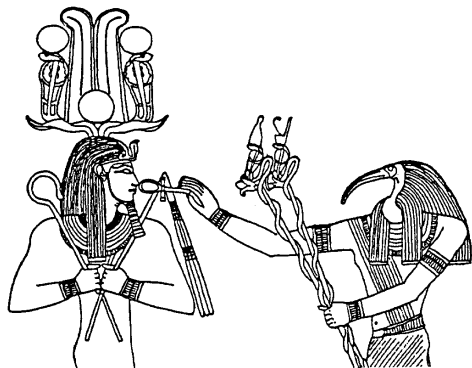


Fig. 20. Les deux Mères Primordiales présentées à Séthi Ier pour sa renaissance (Abydos).

¹² Ce qui n'exclut pas qu'il ait pu, parfois, coïncider avec l'arrivée du flot comme le préconisait Hatchepsout. On constatera, au reste, que sur les figurations du couronnement de Ramsès II et de Héry-Hor (fig. 16 et 17), le Sema-Taouy ne figure pas.

¹³ Cette vignette du papyrus funéraire du Caire (palier de l'escalier du musée), remontant à la XXIe dynastie, a souvent été reproduite comme étant ramesside et provenant d'une chapelle funéraire thébaine.

¹⁴ Ihy-Noun et Ihy-Our.

¹⁵ Les dessins des deux groupes où figurent les Ihy, à Dendara, et le panneau du couloir du mammisi de Philae, sont dus à Isabelle Sauvé, de même que tous les autres dessins sauf les fig., nos. 8 et 16.

¹⁶ De même, sous le lit d'accouchement de la reine Ahmès pour la naissance d'Hatchepsout à Deir el-Bahari. Cf; E. Brunner-Traut, *Geburtshaus...*, Taf. 12, Szene XII, L.

¹⁷ On remarquera ces deux déesses figurant au front de certains portraits de reines (depuis la Grande Epouse royale Tiyi, XVIIIe dynastie, jusqu'à la reine Isis à la XXe dynastie). Cette présence s'explique, naturellement, puisque la Grande Epouse royale portait, en son sein, les héritiers de Pharaon.

Lorsque Pharaon monte “sur le trône d’Horus des vivants,” seule, on le sait, l’uræus demeure à son front, la fraîche Ouadjet résultat du long cheminement du flot nourricier qui a reconstitué son essence même.

Le jour du couronnement Pharaon peut être coiffé des symboles essentiels rappelant ses origines: la couronne blanche (Nekhabit) et la couronne rouge (Ouadjet), formant le Pschent. Mais, par la suite, ce Pschent dominera les statues jubilaires osiriaques.

Par le jeu de équivalences, la *hedjet* et la *desheret*, évoquant Nekhabit du Sud et Ouadjet du Nord, font corps avec le “lis” et le papyrus retrouvés dans le Sema-Taouy. Ce symbole possède une connotation chthonienne et avant tout jubilaire, en rapport des plus étroits avec l’inondation et l’éternel cycle du renouvellement: notions évoquées d’une manière particulièrement harmonieuses par le groupement des deux animaux divins, aux ailes déployées, dont notre ami Kelly sut enrichir son beau Musée de Boston.

